

## Vie des arts

### Confrontations

Bernard Lévy

---

Volume 46, numéro 185, hiver 2001–2002

URI : [id.erudit.org/iderudit/52922ac](http://id.erudit.org/iderudit/52922ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)  
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Lévy, B. (2001). Confrontations. *Vie des arts*, 46(185), 3–3.

---

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# CONFRONTATIONS



Bernard Lévy  
Rédacteur en chef



Marcel Saint-Pierre  
New York Thruway: Greyhound

Voici un numéro qui fait une large place à la peinture. Trois générations se côtoient. Celle que représente Denis Juneau, puis celle qu'incarnent Marcel Saint-Pierre et André-Pierre Arnal, enfin celle à laquelle appartiennent Thomas Corriveau et François Lacasse. Le cheminement que suivent les travaux de chacun d'entre eux témoigne d'une progressive libération.

Cette liberté est manifeste chez Denis Juneau qui déclare ne plus se préoccuper des courants artistiques dont il ne discute certes pas la légitimité mais qui, selon lui, en imposant certains types de réflexions, brident souvent la créativité et limitent l'exploration de champs nouveaux ou simplement d'idées personnelles. La rétrospective que lui consacre le Musée du Québec vient à point nommé rendre hommage à ce grand artiste qui longtemps s'est exprimé dans le registre de l'abstraction géométrique lyrique et qui, depuis quelques années, s'en est affranchi pour travailler des gammes chromatiques aux effets de transparence lardés de dessins dont la succession forment des sortes de phrases picturales. On aura un aperçu plus complet des peintures récentes de Denis Juneau en visitant l'exposition organisée par la galerie Simon Blais, à Montréal.

À la lumière des propos de Denis Juneau, il est intéressant de suivre les trajectoires respectives de Marcel Saint-Pierre et d'André-Pierre Arnal, deux artistes qui ont fait leurs, il y a déjà trente ans, les positions du groupe français *Support/Surface* et dont ils revendiquent toujours le bien-fondé et, par là, l'influence sur leurs productions. Bien que géographiquement éloignés (Marcel Saint-Pierre travaille à Montréal, André-Pierre Arnal vit à Montpellier, en France), leur démarche est similaire. L'un et l'autre plient, déplient, replient, froissent, nouent, dénouent des toiles (plus rarement des feuilles de papier) qu'ils gorgent de peinture et qu'ils déploient avant d'intervenir sur les surfaces maculées. Longtemps, ils ont travaillé sans se connaître. Ils ont fini par se rencontrer. Mais il aura fallu l'habileté et la patience du galeriste Éric Devlin pour qu'une confrontation ait enfin lieu. On pourra donc voir côte à côte, échelonnées sur trente ans, les œuvres de Saint-Pierre et d'Arnal à la maison de la culture Frontenac, puis, à tour de rôle, à la galerie Éric Devlin. Leurs productions respectives à la fois semblables et différentes illustrent combien la fécondité d'un même concept dépend de l'ingéniosité de l'artiste et combien, loin de brider sa verve créatrice, elle la guide parfois judicieusement. Certes, mais jusqu'à quel point ?

Ce qui est tremplin pour les uns est obstacle pour d'autres. Le tandem Thomas Corriveau-François Lacasse semble avoir pour point commun d'observer la surface à peindre, de freiner la visibilité, d'obliger le spectateur à faire un effort pour voir quelque chose qui se soustrait à son désir de voir. Là-dessus, les expositions bilans (rétrospective, le terme serait exagéré chez d'aussi jeunes artistes) au Musée d'art de Joliette et au Musée d'art contemporain de Montréal devraient permettre de juger du degré de liberté et de contrainte que ces artistes s'octroient à eux-mêmes en radical contraste avec l'attitude de la génération qui les précède.



André-Pierre Arnal  
Arrachement

## IMAGES DE LA BARBARIE

Mais ce numéro de Vie des Arts accorde aussi une place importante aux images de la barbarie que montre en surabondance le Musée des beaux-arts de Montréal avec ses expositions Callot, Piranèse, Goya et Jake et Dinos Chapman. De telles images ne se commentent plus. Elles n'appellent pas pour autant le silence. Nous avons donc donné la parole à des écrivains. Vous lirez donc les textes de création de Suzanne Jacob, de Jacques-Bernard Roumanes et de Pierre Ouellet, ainsi que d'un auteur anonyme.

Sur un mode différent, vous serez charmé par la hauteur des six installations vidéo de Shirin Neshat (Musée d'art contemporain de Montréal) que commente Marine Van Hoof.

## ASPECTS DE L'ART INUIT

L'art des peuples du Nord canadien ne connaît ni au Québec ni au Canada un engouement comparable à celui qu'il suscite à l'étranger, principalement aux États-Unis et en Europe, voire au Japon. Il compte pourtant ses spécialistes, des collectionneurs passionnés, des conservateurs dévoués et compétents. C'est ce que souligne le dossier *Aspects de l'art inuit d'aujourd'hui* en présentant le Musée d'art INUIT Brousseau récemment créé à Québec, en donnant la parole à trois galeristes et en éclairant l'une des pistes ouvertes par l'initiative du maître imprimeur et graveur Paul Machnik en vue de renouveler l'imagerie des artistes du Nord « non pas pour le simple plaisir d'obtenir des images différentes, dit-il, mais pour offrir l'occasion à des artistes de donner libre cours à leur sensibilité hors des stéréotypes. »

L'année 2001 s'est achevée marquée par des atrocités dont ne demeureront un jour que des images. Souhaiter que cesse le feu et que s'atténuent les malheurs du monde paraît, dans ces circonstances, la moindre des choses. Bonne lecture et bonne année.